



Il est seul employé, sous la forme Καρχηδών, par les textes grecs les plus anciens, lesquels, il est vrai, ne remontent point au delà du Ve siècle. Quoiqu'il en soit, Servius n'indique pas l'existence d'une ville antérieure à celle qui passait pour avoir été fondée par Didon. C'est aussi à Karchedon, et non à une ville plus ancienne, qu'Étienne de Byzance rapporte les noms de Kadmeia, d'Oinoussa et de Kakkabé. Les deux premiers sont sans doute des épithètes données à Carthage par des poètes grecs. Quant à Kakkabé, ce nom est énigmatique : peut-être désignait-il un quartier de la ville. Movers et d'autres après lui ont voulu le retrouver sur des monnaies phéniciennes, frappées au second siècle avant J.-C.. La légende qu'elles portent commence par la mention des Sidoniens, suivie de מם (lettres formant un mot qui signifie mère), puis d'un certain nombre de lettres qui, selon Movers, représenteraient les noms de Kambé, d'Hippone, de Citium et de Sûr (Tyr). Kambé serait désignée par les trois lettres כבט, qui viennent après מם. « On constate parfois, dit M. Babelon, une variante dans le nom בטכ, remplacé par כככ », lettres qui, pour Movers, signifient Kakkabé. Kambé ou Kakkabé aurait été le nom de la ville, colonie de Sidon, à laquelle aurait succédé Carthage, colonie de Tyr, Mais nous n'avons aucun indice sérieux de l'existence en ce lieu d'une colonie fondée par la ville de Sidon. La « variante » כככ ne figure, à ma connaissance, que sur un seul coin monétaire : ce n'est probablement qu'une faute. Au contraire, on lit Καρχάβη, dans Étienne de Byzance; si, dans Eustathe,

qui a simplement copié Étienne, plusieurs manuscrits donnent Κάμβη (Kamen), cette forme est sans doute fautive. L'équivalence Καρχάβη = Κάμβη, n'est donc pas démontrée. Rien ne prouve d'ailleurs que, dans son interprétation des monnaies sidoniennes, Movers ait groupé les lettres comme il convenait et donné des mots ainsi constitués une explication exacte.

On a rapproché Kaccaba d'un vicus Caccaba de Syrie ; d'Heracira Caccaburia, lieu du littoral de la Provence, dans lequel on avoulu voir, sans raison plausible, un établissement d'origine phénicienne ; d'Αρχαβιχόν τείχος (*Akkabikos Teixos*), colonie carthaginoise qu'Étienne de Byzance indique dans le voisinage du détroit de Gibraltar. — Bochart, Gesenius et d'autres veulent dériver Καρχάβη d'un mot phénicien qui aurait signifié tête, d'un mot, également phénicien, dont le sens aurait été « hauteur, colline » : dans cette hypothèse, il aurait pu s'appliquer à la colline de Saint-Louis.

A-t-on inventé la légende de la tête de cheval (voir plus loin pour justifier l'étymologie, sans doute fantaisiste, qu'on donnait du mot Καρχάβη et qu'Étienne de Byzance nous a transmise)

On voit combien tous ces arguments sont fragiles. Carthage ne fut assurément pas fondée dans un lieu inconnu des Phéniciens, mais il est impossible d'affirmer qu'elle ait pris la place d'une autre colonie.

Il est superflu d'énumérer les vers où Virgile indique que Carthage fut fondée par des Tyriens. S'il qualifie Didon et Carthage de « sidoniennes », il applique aussi à Tyr cette épithète synonyme de « phénicienne ». Sur une monnaie on voit une "Carthage", fille de l'Hercule tyrien, une Carthéré, femme de Cronos et mère de l'Hercule qu'adoraient les Carthaginois, une Carché, petite-fille de Zeus et de

Thélé. Ce sont des inventions de mythographes et elles ne peuvent pas être invoquées comme indices, même légers, de la très haute antiquité de Carthage.

Certains croient à l'existence d'une vieille cité cananéenne, dont les Tyriens auraient pris possession lorsqu'ils étendirent leur hégémonie sur l'Afrique du Nord et qui, à partir de cette époque, aurait pris le nom de Carthage. Si cette ville, dit-il, avait été une véritable fondation de Tyr, elle aurait eu comme divinité principale Melqart, le grand dieu tyrien. Mais il faudrait prouver que Melqart fut et resta le dieu principal de toutes les colonies de Tyr. Il est donc vain de rechercher l'emplacement de cette colonie, que M.Babelon et Gauckler placent entre les ports intérieurs et la colline de Borj Djedid. Il est inexact de lui attribuer une partie des sépultures découvertes à Carthage. Aucune des tombes explorées jusqu'à présent ne paraît être antérieure au VIIe siècle.

